Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: V.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Sur le front français (1917-18), par L.-E. Augustin, combattant volontaire suisse au régiment de marche de la Légion étrangère. Préface du lieutenant-colonel de Tscharner. Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.

Voici un petit livre qui montre, une fois de plus, l'estime que la Suisse doit à ceux de ses fils qui ont combattu pendant la guerre mondiale, dans les rangs de la Légion étrangère. Ces milliers d'engagés volontaires, de tous les cantons, ont prouvé aux belligérants que les Suisses étaient toujours les admirables soldats que l'histoire a connus. Pendant que notre armée montait la garde à nos frontières inviolées, 12 000 de nos compatriotes se battaient si magnifiquement en France et en Orient qu'ils accrochaient au drapeau du régiment de marche de la Légion les plus hautes récompenses de l'armée française. Grâce à eux, nous pouvons avoir confiance, nous savons ce que valent les nôtres !

Dans une préface où l'on sent battre son cœur de soldat et de chef, le lieutenant-colonel de Tscharner leur adresse l'hommage de son admiration émue et affectueuse. « N'est-ce pas réconfortant, dit-il, de savoir que dans cette troupe d'élite, la Suisse est aimée et respectée, parce que ceux de ses enfants qui ont combattu dans ses rangs ont toujours été les dignes successeurs des traditions et des vertus militaires de leurs anciens ! » — « Si parfois quelque jeune Suisse venait à douter de ses aptitudes guerrières, par comparaison avec les militaires des armées permanentes, confirmés par l'expérience, qu'il évoque le souvenir de ses compatriotes engagés volontaires ! Ils ont toujours été dignes de leurs camarades ; ils n'ont jamais failli à leur devoir ! Qu'il ait donc confiance en lui. Ainsi l'armée restera le rempart d'une patrie toujours plus belle et plus respectée. »

Les dix-sept ans de Légion du lieutenant-colonel de Tscharner, sa brillante conduite au front et en Afrique, ses seize campagnes, ses quatre blessures, son titre de Commandeur de la Légion d'honneur, l'affection et les dévouements qu'il a suscités chez ses hommes, donnent pleine valeur à ses jugements sur ses anciens compagnons d'armes.

Quelle odyssée que celle du volontaire Augustin ! A quinze ans déjà, en 1915, il passe la frontière pour s'engager. Conduit de Pontarlier à Besançon par les gendarmes, il est rapatrié et rentre à Lausanne, un peu honteux de son échec. Mais ses sentiments n'ont pas changé. Ce n'est que partie remise.

Deux ans plus tard, nourri de la lecture des communiqués du front, encore libre d'obligations militaires en Suisse, il quitte une seconde fois le domicile paternel et se présente au poste frontière de Crassier. Refoulé de nouveau, il ne perd pas courage. Une troisième tentative lui réussit. Il est incorporé au Régiment de marche de la Légion étrangère. Les officiers de recrutement

se laissent fléchir par ses supplications, son insistance, malgré son jeune âge.

Le récit simple, viril, alerte, de ses débuts au dépôt du régiment, à Lyon, de sa vie au camp d'instruction, du premier contact avec le front, met le lecteur d'emblée dans l'ambiance héroïque de la Légion.

Augustin, actuellement sergent-major d'infanterie dans l'armée suisse, a donné des conférences très remarquées à Lausanne et dans le canton, sur ses souvenirs de campagne. Son livre en est le résumé. Parmi les anecdotes et récits de témoins oculaires, extraits de l'historique du régiment, il y a des pages d'une sombre grandeur, des gestes émouvants qui se gravent dans la mémoire, des traits de camaraderie, de dévouement devant la mort qui réconfortent, qui éclairent les combattants d'une très pure lumière.

Dans cette émulation de sacrifice, cette fraternité, ce don de soi-même, on retrouve des noms de chez nous. Ainsi, la mort du capitaine Junod, la patrouille du sous-lieutenant Doxat, la touchante histoire du légionnaire Buvelot, de Nyon, tombé à Hangard-en-Sauterre, tenant encore dans sa main droite crispée un fanion aux couleurs suisses et françaises que lui avait brodé sa sœur. Il y a la liste des soldats romands tombés au champ d'honneur, liste bien incomplète, puisqu'il en est mort 4000 et autant de Suisses allemands. Parmi les officiers : les capitaines Junod et Marolf, les lieutenants Granacher, Burckhalter, Guillermin, Rebut.

Pour finir, le palmarès du Régiment de marche : six citations à l'ordre de l'armée, quatre fourragères. Il a été le premier de tous les régiments français à recevoir les fourragères aux couleurs de la médaille militaire et de la Légion d'honneur.

« Héroïque régiment, que son amour pour la France et sa bravoure légendaire ont placé au premier rang », proclame le décret du président de la République conférant la médaille militaire à son drapeau.

Modestement, tout à la fin, l'auteur nous donne sa propre citation à l'ordre du régiment ; elle est signée du célèbre colonel Rollet, actuellement général-inspecteur de la Légion étrangère : « Le 8 janvier 1918, s'est élancé bravement à l'assaut des positions ennemies. A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables pendant toute la durée de l'engagement ».

Personne ne pourra enlever au sergent-major Augustin les croix et les médailles qu'il a vaillamment gagnées. Les sous-officiers qui ont vu le feu sont assez rares chez nous pour qu'on les honore spécialement. Rnr.

Les armes invisibles (Souvenirs d'un espion allemand au War Office de 1914 à 1919), par J. C. Silber. Préface du brigadier général R. F. Edwards. Collection de Mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la Guerre mondiale.

La littérature de guerre et d'après-guerre s'enrichit d'année en année, s'il faut entendre par là qu'elle multiplie sa production à une allure qui va s'accélérant toujours. Quant à savoir quelle est la valeur de cet enrichissement, voilà certes une tout autre question. *Les Armes Invisibles* ne méritent point sans doute

d'être rangées parmi les œuvres définitives, et cependant ce livre, d'où l'action est pour ainsi dire absente, constitue une curieuse contribution à la psychologie de la grande guerre.

J. C. Silber, patriote allemand, obéissant au début des hostilités à une sorte de ferveur mystique, s'enrôle au service du War Office et travaille là pendant quatre ans, couvert qu'il est par une sorte d'immunité pleine de périls, à prolonger la résistance de son pays.

Il nous décrit jusque dans ses détails les plus infimes l'organisation formidable du Service de renseignements anglais et nous révèle les secrets de ses armes invisibles : l'espionnage, la censure postale, le service de propagande.

Ce livre déconcerte la pensée et la séduit tour à tour, en ce qu'il nous montre, aux prises dans un seul et même cœur, des sentiments qui semblent difficilement conciliables : admiration profonde pour l'organisation de l'espionnage anglais et patriotisme à l'abri de toute épreuve, justifiant, aux yeux de l'auteur, une besogne qui, poursuivie au service de tout autre pays que le sien, ne trouverait point grâce à ses yeux. E. F.

Campagne de misère, par Emile Pagès, paru aux Editions Berger-Levrault, à Paris.

Cet ouvrage, écrit par un rescapé de la grande aventure sibérienne de 1919, sergent radio-télégraphiste, se lit comme un roman. Sans vaines prétentions littéraires, écrivant en un excellent style narratif, Pagès nous conte ses « Mémoires », les mémoires d'un acteur des jours terribles vécus par la mission française du général Janin. *Campagne de misère* est dédié aux Tchèques, anciens soldats de l'armée autrichienne, prisonniers en Sibérie, et qui se constituèrent en divisions lors de la révolution russe. Et ces Tchèques, à 1000 km. de la patrie, accomplirent des actions héroïques, défendant le Transsibérien contre les assauts des bandits, des Russes rouges et des Russes de Koltchak. La mystérieuse Sibérie est évoquée en dessins précis, avec ses plaines infinies, ses races multiples, sa Taïga, ses longs fleuves, sa misère, son désordre, ses Jaunes et ses Blancs, forçats, aventuriers, mystiques, sectaires.

Nous ne pouvons que recommander à nos camarades la lecture de cet excellent ouvrage. V. M.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.